

Les Médecines Traditionnelles, entre Guérison et Initiation

En quoi ces pratiques peuvent transformer notre vision du monde et nos pratiques occidentales.

DR. JACQUES MABIT

Médecin, fondateur du Centre Takiwasi

Conférence donnée à Paris le 22 juin 1999.

Pourquoi les médecines traditionnelles amazoniennes ?

Les médecines traditionnelles amazoniennes sont un domaine tellement vaste et tellement spécifique, qu'il est difficile de restituer leur réalité auprès d'un public de citoyens, de partager cette réalité et de dire ce que l'on fait, comment on le fait, comment on vit tout ça.

Je me souviens de **Don Alquilino** ce guérisseur que je suis allé voir, il y a maintenant 13 ans, dans la forêt. Je souhaitais savoir comment il connaissait tout ce qu'il savait. Est-ce que son savoir venait de son grand père, de ses parents ? Il me disait : "Ben non, c'est les plantes. Les plantes te parlent." Je ne comprenais pas que des plantes puissent parler. Quand je lui ai demandé comment faire pour apprendre, Don Aquilino m'a répondu : "Il faut que tu fumes du tabac."

Pour moi qui ai suivi une formation de naturothérapie à Bobigny , le tabac, c'est cancérigène, c'est très mauvais. Pour Don Alquilino le tabac est la plante la plus importante de toute l'Amazonie, la plante sacrée par excellence. Le tabac est une plante bien plus importante que l'ayahuasca ou que tout autre plante-maîtresse.

Voilà un exemple des raccourcis que doit emprunter un médecin occidental, rationnel et cartésien qui se plonge en Amazonie. Très vite je me suis trouvé confronté à des contradictions terribles, et dans la nécessité de faire un choix, à savoir : partir pour ne plus jamais revenir, ou accepter de reconnaître que ces gens là sont les témoins et les acteurs d'une médecine plus que millénaire, et qu' apprendre quelque chose auprès d'eux, de cette médecine, exigeait que je baisse la tête, que je courbe l'échine et que j'accepte de prendre une pipe pour fumer du tabac. Ce fut ma première leçon d'humilité.

Je suis un médecin occidental, j'ai fait mes études à la faculté de Nantes, j'ai pratiqué la médecine moderne dans cette région puis, après un certificat de pathologie tropicale à Anvers en Belgique, j'ai exercé en Afrique. Cet exercice de la médecine occidentale dans divers contextes m'a révélé les limites de cette approche. J'attendais autre chose de la médecine. Cette frustration associée aux ouvertures qui pouvaient être les miennes, et à ma curiosité m'ont poussé vers cette recherche du côté des médecines traditionnelles.

Ma démarche résulte d'une constatation des limites des médecines occidentales, en particulier concernant les psychothérapies et les pathologies dégénératives. Ces dernières ne font qu'augmenter, le cancer est devenu la première cause de mortalité en France, alors qu'elle n'était que la quatrième à l'époque où je terminais mes études. De toute évidence, il y a des choses qui, en médecine conventionnelle nous échappent.

Très vite, une évidence s'est fait jour : la seule façon d'aborder l'apprentissage de la médecine traditionnelle amazonienne, la seule médecine traditionnelle dont je parlerai ici puisque c'est celle que je connais, c'est d'en faire l'expérience. L'auto-expérimentation est devenu une base de ma démarche.



Quand ce vieux guérisseur m'a dit la seule solution, c'est de prendre la plante, j'ai dit : "Mais, moi qui suis occidental, je ne connais rien à la mythologie amazonienne. Est-ce que les plantes vont me parler?" Don Aquilino m'a répondu : "Non seulement les plantes vont te parler, mais en plus tu as un avantage sur nous, parce que venant d'ailleurs, tu as des acquis différents qui vont t'être utiles. Je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire. Après les choses se sont éclaircies.

De même que l'auto-expérimentation me paraissait logique, l'acceptation de la subjectivité comme source d'informations cohérentes, était incontournable dans ce type d'apprentissage imposé.

Ce qui nous éloigne tout de suite du cadre de la médecine occidentale et de la pensée scientifique moderne qui prétend à l'objectivité et l'érige en une voie obligatoire, unique ; même si les pans les plus en pointe de la science actuelle n'en restent plus à l'objectivité absolue.

Puisqu'il fallait en passer par l'auto-exploration, j'ai mis entre parenthèses ma rationalité occidentale, mes objections, ma panoplie de contre-argumentations, pour vivre l'expérience, pour me laisser guider, quitte à revenir plus tard, à cette attitude et ces acquis occidentaux pour métaboliser et intégrer ces expériences.

Je reprends cette méthodologie au cours des séminaires, et je demande aux personnes qui se prêtent à cette expérience de laisser à la porte leur rationalité, leur sens critique. Je leur demande de se laisser guider, de se laisser prendre par la main. Ce qui fait surgir d'emblée des questions comme la confiance, la foi.

Cependant une telle démarche ne trouve pas sa source dans ce seul questionnement professionnel. Elle se fonde surtout sur une quête existentielle. S'engager dans le processus d'apprentissage des médecines traditionnelles ne peut se concevoir en dehors d'une quête existentielle, c'est à dire de la quête des réponses aux grandes questions que l'on se pose, de la quête des réponses aux questions que l'on se pose sur notre biographie personnelle.

L'engagement personnel est une chose importante sans laquelle on ne peut aborder le champ des médecines traditionnelles. Il est nécessaire d'être partie prenante. Le guérisseur lui même passe par un processus d'initiation qui le confronte à son ombre, qui le confronte à sa mort, aux morts différentes qui l'attendent.

Je n'emploie pas le mot chamanisme, parce que j'ai certaines réserves quant aux positions New Age. Je préfère parler de guérisseur, comme on le fait en Amazonie.

Aborder les médecines traditionnelles demandent des qualités, des aptitudes différentes de celles requises par la science occidentale.

Connaître ces médecines ne peut se faire que de l'intérieur, dans une attitude de relative humilité, dans une patience, une attente... Cela demande de se sortir du temps occidental, du rythme occidental où on se doit d'être rapide, d'avoir des réflexes, d'écrire vite pour être publié, de publier pour être connu, d'être connu pour avoir des financements etc... Il est indispensable de sortir de ces atavismes occidentaux selon lesquels il faut tout faire très vite et sans effort, parce que ce rythme n'est absolument pas celui requis pour ce genre d'approche.

Alors la plante parle. La plante parle, ça m'a posé question. Je me suis bien demandé si un jour une plante allait me parler. Je ne voyais pas bien comment ça se passerait.

Les guérisseurs m'ont dit : "C'est simple, tu ingères la plante dans des conditions très précises, très rigoureuses et tu verras ce qui se passe.

C'est ce que j'ai fait, et à ce moment là j'ai découvert, j'ai redécouvert des choses qui sont certainement écrites depuis longtemps dans des livres, mais qui ,quand on les intériorise, quand on les découvre de l'intérieur de soi prennent une dimension tout autre, parce que ça passe par le corps, ça passe par l'émotion.

Les postulats et caractéristiques de la médecine amazonienne.

C'est certainement un des points les plus importants de cette approche. La médecine traditionnelle amazonienne travaille d'abord sur le corps, pas sur la pensée, le mental. Le corps est vécu comme les archives de l'histoire personnelle et au delà, comme un engramme de l'histoire de nos parents, de nos ancêtres, de notre culture, de l'être humain en général, de la biologie. On porte le monde en soi ! De nombreuses techniques utilisées pas les guérisseurs sont une relecture des archives qu'est notre corps. Notre incarnation nous sert à relire notre passé, à lire l'avenir, à intégrer dans un sens et dans un contexte plus vaste notre petite question existentielle. A ce moment là quand on arrive à se replacer dans une dimension universelle, il y a à la fois guérison et initiation.

1° Postulat : la reconnaissance du "MONDE AUTRE".

Il y a un schéma très simple que je reprends ici, qui est celui du 8 et de l'infini. J'appellerai le monde ici bas le "MONDE CI" et le monde de l'au-delà le "MONDE AUTRE"¹. Comme tout schéma, il n'a qu'une valeur d'illustration.

On vit dans ce "MONDE CI", dans cette incarnation, dans la rationalité. Et il y a un "MONDE AUTRE" qu'on peut appeler le **SELF**, les Dieux, le Ciel, les Archétypes, l'Inconscient, monde dans lequel on ne vit pas de manière permanente, monde auquel on accède parfois en passant par un seuil, une porte.

Le franchissement de ce seuil peut se faire de manière spontanée, par le rêve, lors d'un accident, lors d'une anesthésie pendant une intervention.

Il peut se faire de manière volontaire, soit à l'aide de drogue comme le font les toxicomanes, soit à l'aide de substances visionnaires lors de sessions en médecine traditionnelle.

La voie essentielle, l'objectif essentiel de la médecine traditionnelle amazonienne est d'apprendre à faire le passage du seuil de manière contrôlée et guidée, et surtout de revenir dans ce "MONDE CI".

Ce retour est fondamental. Il est très facile d'aller dans le "MONDE AUTRE", il suffit de prendre n'importe quelle substance et de se l'injecter. La vraie difficulté, c'est de revenir, et de revenir enrichi de ce qu'on a pu observer, apprendre, voir dans ce "MONDE AUTRE". La vraie difficulté, c'est de pouvoir intégrer dans ce "MONDE CI" ce qu'on a appris dans le "MONDE AUTRE".

Les états modifiés de conscience dans cette perspective, ne sont pas des fuites du "MONDE CI", mais une meilleure intégration au présent, une faculté de se recentrer dans l'ici et maintenant. On est très loin de la fuite à l'aide des drogues recherchée par les toxicomanes.

¹ Ce vocabulaire est proposé par Michel PERRIN, un anthropologue français.

Dès lors, on peut poser une observation, celle que le "MONDE AUTRE" est peuplé, habité, par des forces, que chacun peut dénommer énergies, dieux, entités, archétypes, etc., qui bénéficient d'un degré d'autonomie par rapport à nous.

2° Postulat : entrer en contact avec l'esprit des morts.

Quand on passe ce seuil, on est en contact avec ces forces, qui étant autonomes sont dans la possibilité de nous informer, de nous agresser, d'intervenir sur nous. Il peut s'établir avec ces forces une communication enrichissante, ou dangereuse, ce qui souligne l'importance de ne pas se lancer dans des explorations anarchiques ou chaotiques du "MONDE AUTRE".

Ce postulat, qui est parfaitement vérifiable grâce à l'expérimentation qu'offrent les médecines traditionnelles, nous déplace encore du centre du monde, comme l'ont fait les différentes révolutions coperniciennes. On n'est plus au centre de l'univers, il y a ces autres forces qui partagent l'univers, la vie avec laquelle nous avons à gérer des relations, à négocier, à communiquer...

Ce n'est pas un hasard, si la plante qui symbolise les médecines traditionnelles en Amazonie est l'Ayahuasca. Ce n'est pas la seule plante, il y en a beaucoup d'autres, mais Ayahuasca, vocable Quechua, signifie "**aya**" : la mort et "**huasca**" : la corde. C'est la corde des morts. L'Ayahuasca est la liane qui permet de communiquer avec les morts dont l'esprit est aussi dans le "MONDE AUTRE".

Une des fonctions traditionnelles de l'Ayahuasca, dans la culture amazonienne c'est de pouvoir rentrer en contact avec l'univers des morts.

Cette fonction est particulièrement précieuse à Takiwasi, parce que lorsqu'un patient, lors d'un passage guidé dans le "MONDE AUTRE", entre en contact avec un proche décédé alors qu'un conflit persistait avec ce proche, ou décédé si brutalement que les adieux n'ont pu avoir lieu, qu'un pardon n'a pu être accordé etc., il peut converser et échanger avec cette personne et régler ce qui n'a pu l'être dans ce "MONDE CI". Cela facilite considérablement son travail de deuil.

Aussi incroyable que cela paraisse, c'est pourtant une observation quotidienne dans notre travail, qu'un tel contact se lie, qu'une communication réelle ait lieu. Il ne s'agit pas simplement d'une vision subjective, ou d'une projection dans laquelle on s'invente un règlement idéal. On entre vraiment en contact avec l'esprit des morts.

A ce stade de votre propre expérimentation, vous êtes obligé de me croire sur parole, sauf pour quelques uns dans cette salle.

3° Postulat : l'accessibilité de la connaissance à tous.

Un des intérêts principaux de la médecine traditionnelle amazonienne, c'est que cette information est accessible à tout le monde. Sauf, sauf grande déficience physique, sauf grands troubles psychiatriques, qui requièrent des experts. Ainsi 80% - 90% de la population peut accéder à cette information, chaque personne peut l'expérimenter, la vérifier par elle même.

Quand on vous donne des informations sur la physique quantique, vous êtes obligé de croire ce qu'on vous raconte parce que vous n'allez pas refaire les expérimentations avec un accélérateur de particules etc.

Concernant la transmission des connaissances des sciences rationnelles et conventionnelles, on prête foi à ce que l'on nous dit.

90% de cette connaissance est absolument invérifiable individuellement. Actuellement, la science occidentale fonctionne essentiellement sur la foi, à laquelle on adhère tous parce que si on n'y adhère pas on se singularise, on passe pour un benêt !

Alors que les médecines traditionnelles offrent à quiconque l'accès à la vérification de l'authenticité de ces formulations.

Les pratiques initiatiques avaient pour objet l'enseignement de la mythologie amazonienne. Dans un premier temps, on dispensait aux enfants un enseignement didactique de la mythologie, et à l'adolescence, les jeunes accédaient à ce savoir par le biais des expériences avec les plantes improprement appelées hallucinogènes pour vérifier par eux mêmes l'existence des mythes, des grandes figures de la mythologie amazonienne. Les médecines traditionnelles dispensent une connaissance opérationnelle, en ce sens que l'on peut opérer une vérification par rapport à sa propre existence.

Le qualificatif d'hallucinogène est impropre pour désigner ces plantes, parce que l'hallucination est une perception fautive, ou une perception sans objet. C'est une falsification des sens. Ce mot est inadéquat pour désigner la vision de l'Ayahuasca, parce que cette vision est une information parfaitement cohérente, porteuse de sens et vérifiable dans ce "MONDE CI".

La possibilité pour quiconque d'accéder à cette connaissance est une des choses les plus intéressantes de cette approche. Il n'y a qu'une condition pour y accéder et elle est fondamentale, c'est la condition de la sincérité. Il est nécessaire d'être sincère.

Dans le film "Histoire sans fin", le jeune héros doit franchir un seuil protégé par deux gardiens ou deux dragons qui peuvent le foudroyer. Il arrive à passer et ce qui lui permet de franchir ce seuil sans encombre, c'est sa sincérité, c'est à dire sa transparence.

Ce genre de travail pose comme condition essentielle la transparence, la sincérité. On se doit d'avoir l'intention la plus claire possible. Si on triche consciemment, ça devient grave, très grave...

4° Postulat : la simplicité, la subjectivité.

Cette approche est faite à la fois d'une très grande complexité et en même temps, d'une extrême simplicité.

Nous sommes dans un monde qui d'une part, revêt une telle complexité que personne ne possède toutes les données, que personne n'est capable de contrôler toute l'information ; qui d'autre part, valorise les explications sophistiquées, inintelligibles comme hautement intelligentes. Aussi revenir grâce aux médecines traditionnelles à des informations très simples, à une simplicité qui signe un retour à l'essentiel, et non un simplisme, est extrêmement curatif.

Objectif 1^{er} des médecines traditionnelles amazoniennes.

Les médecines traditionnelles amazoniennes, dans leurs formes les plus évoluées, consistent en une induction contrôlée d'états modifiés de la conscience. Cet état modifié de conscience va permettre une exploration de son univers intérieur, univers intérieur qui, dans les expériences coïncide avec l'univers extérieur. On peut explorer à la fois les forces du "MONDE AUTRE" dont je parlais, les esprits de la forêt, les esprits des sources etc. et les forces internes qui nous habitent. La dualité extérieur/intérieur se dissout.

Ce savoir ancestral est essentiellement celui d'une maîtrise de l'induction des états modifiés de conscience pour bénéficier de l'enrichissement de ces états, et pour revenir en toute sécurité dans ce "MONDE CI", pour y revenir en ayant intégré l'information recueillie dans le "MONDE AUTRE".

La démarche du toxicomane.

Vous voyez tout de suite la différence avec la toxicomanie ! Que fait le toxicomane ? Et quand je prends pour exemple le toxicomane, c'est parce que sa démarche est hautement caractéristique de notre époque quelque part, nous sommes tous plus ou moins toxicomanes...

Le toxicomane franchit le seuil du "MONDE AUTRE" comme on rentre au saloon. Il tape dans la porte et il passe... Il se retrouve dans le "MONDE AUTRE", sans protection, sans guide face à une expérience que les jungiens appelleraient numineuse. Non pas une expérience lumineuse, mais numineuse du mot NUMEN. Le toxicomane sort des phénomènes, il sort du "MONDE CI" pour rentrer dans le monde du NUMEN, le "MONDE AUTRE".

Les expériences numineuses sont des expériences de confrontation à la sacralité. Elles ont deux caractéristiques : le TREMENDUM, ces expériences sont absolument terribles, elles sont au delà de ce qu'on peut imaginer, elles dégagent une grande puissance, elles font peur, elles écrasent, on ressent, on vit une sensation de mort. La deuxième caractéristique d'une expérience numineuse, c'est le FASCINANS. Ces expériences sont absolument fascinantes.

La fascination de l'expérience du toxicomane est très dangereuse puisque la fascination c'est l'aliénation, c'est le contraire de la libération.

L'expérience numineuse d'ordre mystique ne peut être porteuse que si elle est ensuite intégrée à la dimension du réel, à l'ici et maintenant.

Le toxicomane n'est pas du tout préparé à vivre et à intégrer une expérience numineuse. Il prend de mauvaises substances, dans un mauvais contexte, sans guide, sans rituel. Il ne franchit pas la porte, il fait tomber les murs, et une fois dans le "MONDE AUTRE", il est embarqué dans des choses qui le dépassent complètement, des choses qui le dépassent à tel point qu'il ne peut plus revenir intégralement dans ce "MONDE CI". Son corps est ici, mais son esprit n'y est plus. Le toxicomane se retrouve dépossédé de lui même, et pour pallier à ce vide intérieur, il aspire à retourner en permanence à cette expérience numineuse parce qu'elle est absolument fascinante et qu'elle lui procure une énergie psychique extraordinaire. Le toxicomane va assimiler cette énergie à son Moi, et au lieu de bénéficier d'une ampliation, d'une amplification de ses perceptions, il aboutit à une inflation de son Moi. A partir de là, le toxicomane rentre complètement dans l'attitude de l'enfant omnipotent, tout puissant, dont l'égo infantile, démesuré veut tout, tout de suite, un égo infantile qui n'accepte plus aucune limite, qui ne comprend plus la nécessité des limites. Finalement, le toxicomane s'identifie à un dieu.

La toxicomanie a à voir avec une mauvaise maîtrise de ce passage dans le « MONDE AUTRE ».

Quelle est la démarche des médecines traditionnelles pour accéder à une maîtrise des états modifiés de conscience ?

1° condition d'un accès maîtrisé : un travail sur le corps.

La première condition pour accéder à cette maîtrise, c'est un travail sur le corps. Toutes les plantes qui sont utilisées dans le contexte initiatique amazonien, sont des plantes purgatives, vomitives, elles provoquent des diarrhées, des vomissements, des sueurs, une hypersalivation. Ces plantes opèrent un processus de nettoyage physique du corps.

Les guérisseurs appellent l'Ayahuasca la purge, parce que leur travail n'est pas d'induire des états modifiés de conscience au sens de la modification du "mental", de la pensée, mais d'induire à un corps de plus en plus "propre", d'induire à un corps dont les canaux sont débouchés, un état de conscience modifiée qui rend susceptible d'être informé.

On est informé du dedans, on est formé de l'intérieur. Cette information est de nature bien différente de l'explication rationnelle occidentale, parce que l'explication rationnelle occidentale consiste à ouvrir, à déplier quelque chose, jusqu'à son éparpillement, jusqu'à sa totale désintégration, jusqu'à ce qu'on ne sache plus de quoi on parle.

Dans ces expériences proposées par la médecine traditionnelle amazonienne, une information est donnée de l'intérieur, le sujet est structuré de l'intérieur.

Cette exigence d'un travail sur le corps, démarque très nettement la médecine traditionnelle amazonienne de toutes les propositions New Age. Je vais me permettre de temps en temps de donner un petit coup de pied au mouvement New Age, parce que je pense qu'il y a un grand danger à suivre ses sollicitations.

Le changement de paradigme, ou d'époque qui s'opère, à savoir : cette recherche au delà du rationnel, ces interrogations sur le sens de la vie etc., est très intéressant. Mais, dans cette mouvance, il existe des risques certains de s'aventurer dans des expériences qui, pour promettre une ampliation, une amplification de la perception, un élargissement de la conscience, n'en aboutissent qu'à une hypertrophie du Moi à son inflation.

Ainsi au lieu d'offrir une voie progressive vers une individuation au sens jungien du terme, au lieu d'inviter à un engagement dans un processus d'évolution personnelle, ces sollicitations font entrer le sujet dans une voie régressive qui aboutit à une fusion avec le grand Tout, à une dilution. Cette fusion, cette dilution, cette confusion est extrêmement dangereuse, puisqu'elle peut déboucher au niveau psychique sur des cas de psychose ou au niveau physique, à une indifférenciation cellulaire, à une disparition des structures immunitaires comme le cancer ou tout autre pathologie dégénérative dont on sait la très nette augmentation.

Le sujet se trouve face à une déficience de l'identité de Soi inscrite au niveau biologique. Il ne sait plus qui il est ! Il n'arrive même plus à se reconnaître lui même ! Lorsque notre identité psychique est atteinte, si on ne choisit pas la voie de la psychose, on matérialise cette perte de soi, on la somatise, on l'inscrit dans son identité biologique.

2° condition d'un accès maîtrisé : un travail sur soi.

Pour les médecines traditionnelles amazoniennes, tout travail initiatique s'accompagne d'un travail sur soi. C'est la deuxième condition après le travail sur le corps. Ainsi, dans ce concept, on va dans le "MONDE AUTRE", on revient dans ce "MONDE CI" et on intègre. Il y a un aller retour permanent entre l'expérience d'état modifié de conscience et la vie quotidienne.

Les grands guérisseurs amazoniens sont des paysans. Ils se lèvent le matin, ils cultivent leurs champs, ils s'occupent de leur famille, de leur maison etc., puis une fois par semaine, deux fois, trois fois, ils font leurs expériences. Régulièrement, ils s'isolent dans la forêt pour vivre des états modifiés de conscience induit par la consommation de plantes ou d'autres techniques. Puis ils reviennent à la vie quotidienne. Ils enrichissent cette vie dans le "MONDE CI" par ce qu'ils vivent dans le "MONDE AUTRE".

S'il n'y a pas de transformation de sa vie quotidienne grâce à un travail sur soi, on ne peut pas parler de véritable initiation.

Ce qui permet de discriminer une initiation véritable des produits vendus par des groupes à caractère sectaire, c'est ce travail sur soi et son impact sur la vie quotidienne.

Il faut regarder avec méfiance cette offre d'initiation à la petite semaine, qui pour faire sérieux proposent 36 degrés d'initiation, à raison de 500 ou 1000 Euros le degré, si bien que l'estampille est accordée à hauteur de son compte en banque.

L'initiation est un vécu qui nous prend avec nos tripes, avec notre affectivité, notre famille : c'est dans la matière que ça se passe.

La démarche du toxicomane.

La personne toxicomane : je reviens souvent à cette illustration parce que nous avons créé un centre de traitement pour toxicomane où nous appliquons ces notions enseignées par les guérisseurs.

Quand un toxicomane a une expérience numineuse, il n'a pas d'espace pour intégrer cette expérience. Il n'est pas préparé. Les expériences d'états modifiés de conscience comportent une puissance énergétique telle, qu'il faut pouvoir l'intégrer. Pour faire un parallèle, les personnes qui ont vécu une expérience de mort imminente voient leur existence complètement bouleversée. Ces gens passent 10 ans, 20 ans à intégrer, à assimiler à leur quotidien ce dont leur expérience est porteuse.

Ce travail d'intégration est primordial, vital. Le toxicomane, une fois de l'autre côté, se trouve confronté à des choses qui sont extraordinairement fortes et puissantes qu'il ne peut intégrer seul. Il entre dans un processus de désintégration. Il se désintègre psychologiquement. Il perd son orientation dans ce "MONDE CI", il perd ses repères, qui sont symbolisés par les astres, c'est le dés-astre.

Cette intégration est fondamentale. Il ne s'agit pas de faire des expériences, il s'agit de les intégrer au quotidien, de retourner métaboliser son expérience dans le quotidien.

Dans cette acception, le travail initiatique n'est pas une évasion dans des états de réalité différente. C'est une exploration d'états modifiés pour mieux revenir dans ce "MONDE CI", pour mieux revenir à une acceptation de notre incarnation.

3° condition d'un accès maîtrisé : le rituel.

La troisième condition essentielle pour pouvoir accéder à ce vécu, c'est le rituel. Ce point est très important et d'une certaine façon, très complexe.

Le rituel est une structure faite de mots, de formules, de gestes, de parfums, d'attitudes qui constituent une technologie du sacré, une technologie opératoire. Le rituel est opératoire. On ne peut pas inventer un rituel. Il ne s'agit pas de dire, tiens on va mettre un Pink Floyd et on va mettre un peu de bois de santal et puis... Voilà c'est sympa... Le rituel n'est pas recherche d'esthétique, le rituel n'est pas recherche de relaxation, le rituel n'est pas création de suggestion, ne favorise pas l'histrionisme. Le rituel est une technologie appropriée aux conditions, appropriée à la plante utilisée.

Bien sûr, de même qu'une partition de musique précisément écrite et définie peut être interprétée de manière spécifique par différents musiciens, le rituel, va avoir la coloration de la personne qui le mène. Mais il y a des choses qu'on ne peut pas changer parce qu'elles sont structurellement liées à la substance même.

L'Ayahuasca est comme un véhicule qui nous transporte pour ce voyage. Il est nécessaire d'adapter son type de conduite au véhicule que l'on a à manipuler. On ne manœuvre pas un 38 tonnes comme une bicyclette. D'une certaine façon, c'est le véhicule qui impose une conduite. L'expérience sous Ayahuasca impose une conduite dictée par la structure de la plante elle-même, par son énergie.

Chaque plante a une structure particulière, l'Ayahuasca est une énergie essentiellement féminine, c'est une énergie de jonction entre la terre et le ciel, elle est appelée dans la symbolique de la médecine traditionnelle "la Femme sans tête". Cette image de "la Femme sans tête" renvoie à des vertus féminines et non rationnelles, aux vertus non mentales de cette plante.

La technologie opératoire du rituel va faire coïncider les espaces et le temps. Le rituel ouvre une porte pour circuler dans ce "MONDE AUTRE" où les espaces et les temps coïncident. On peut sortir des espaces et des temps, parce que les espaces et les temps s'annulent. On peut circuler dans le passé, on peut circuler dans l'avenir. Il peut y avoir des prophéties, des visions d'avenir, des retours sur le passé, on peut avoir des informations sur ses grands parents, sur des choses qu'on ne nous a pas transmises oralement. On peut explorer le passé, l'avenir, on peut explorer l'espace et lier des contacts à distance.

L'alcaloïde de l'Ayahuasca a été découvert dans les années 1920, les scientifiques l'ont d'abord appelée la télépathine., sans doute pour avoir observé des phénomènes d'ordre visionnaire.

Notre société occidentale connaît une grande déficience parce qu'elle n'a plus de pratique rituelle.

Il est nécessaire de retrouver la voie rituelle. Une telle affirmation soulève beaucoup de résistances. Le but n'est pas de recréer des églises ou des liturgies complexes, encore que ce ne soit pas interdit. Le but est de respecter la plante qui transmet elle-même son rituel, de respecter la plante et de faire un voyage en toute sécurité et avec bénéfice. Le rituel est fonction de la structure de la plante, et est transmis soit par un guérisseur qui connaît cette plante, soit par la plante elle-même, au cours de l'expérience. Les plantes nous parlent ! On est enseigné directement par le contact avec le "MONDE AUTRE".

4° condition d'un accès maîtrisé : la présence d'un guide.

Le rituel impose la présence d'un guide, d'un maître qui est lui-même passé par un processus d'initiation, et habilité comme guérisseur par la plante elle-même.

Il n'est pas possible, il n'est pas sérieux d'aller en Amérique du Sud, de consommer l'Ayahuasca 3, 4, 5 fois, puis de s'autoproclamer chamans, gourous, qui de retour en Europe organisent des séances d'Ayahuasca, comme on fait de la relaxation. C'est extrêmement dangereux, et préjudiciable une connaissance ancestrale, fort utile et prometteuse de soins.

Dans nos sociétés occidentales, on admet ne pas pouvoir s'improviser neuro-chirurgien après avoir assisté à l'opération d'une verrue plantaire. Se spécialiser en médecine demande plus de temps. C'est la même chose pour la maîtrise de l'Ayahuasca. Un processus d'initiation est long et requiert plusieurs années d'engagement dans le processus initiatique. Ne pas respecter cela, c'est faire preuve une fois de plus d'arrogance, comme si la science occidentale donnait accès à la connaissance universelle, et que cette science nous autorisait à réduire les autres connaissances à du dilettantisme...

La médecine traditionnelle amazonienne, est un domaine extrêmement complexe et difficile qui demande humilité et patience, deux vertus qui ne sont plus du monde occidental.

Un guide est indispensable pour aborder ces expériences avec l'Ayahuasca, un guide extérieur à soi, jusqu'à ce que éventuellement, on trouve son guide à l'intérieur de soi. Dans le **SELF**, parmi toutes les instances, il y a aussi le maître intérieur, l'ange gardien.

5° condition d'un accès maîtrisé : des substances naturelles.

Pour bien faire ce passage en toute sécurité, il faut utiliser des substances naturelles, parce que leur caractéristique énergétique assure une auto-régulation. Ces substances naturelles respectent les barrières naturelles de l'organisme, la barrière digestive, la barrière neurologique etc. Si bien qu'il n'y a pas de risque d'intoxication. Si la dose est trop forte, si la personne n'est pas prête physiquement ou psychiquement à faire ce voyage, si elle oppose des résistances etc., l'Ayahuasca va simplement mettre en oeuvre des phénomènes émonctoires : la personne va vomir, va avoir une diarrhée, va suer, va avoir une hyper-salivation etc.

Q : Est-ce qu'il arrive que les réactions physiques à l'ingestion de l'Ayahuasca soient si fortes que le participant ne puisse pas profiter du stage ?

R : Il n'y a pas de hasard. Il peut y avoir des séances d'Ayahuasca où il n'y a aucune vision, seulement des vomissements. Même ce matériel est intéressant. Tout ce qui survient est intéressant.

Un séminaire est toujours replacé dans un contexte rituel. Si on fait un séminaire de 3 jours, on fait un rituel de 3 jours. C'est à dire il y a une ouverture rituelle et il y a une fin rituelle. A l'intérieur de ce contexte rituel il y a une session d'Ayahuasca, une diète etc. Chaque activité a son rituel propre. Finalement il y a un cercle qui s'opère. A l'intérieur de ce cercle, il peut y avoir une session où le participant va avoir mal au ventre, va vomir, il a la sensation de crever etc., en plus il est frustré parce qu'il a rien vu. Mais à l'intérieur du processus, il va saisir pourquoi, il va intégrer, à un niveau ou à un autre ce vécu. A la fin du rituel, il aura bouclé la boucle et accepté ce vécu. C'est ce qui est important ! S'il n'y avait que la souffrance sans intégration, ce serait frustrant. Ça me

permet de souligner l'importance du rituel qui s'inscrit à l'intérieur d'un temps, qui nous met dans une dynamique circulaire qui permet que le travail entrepris soit terminé.

Cette auto-régulation nous donne une grande sécurité quant à l'utilisation de ces substances. Ce qui différencie encore la médecine traditionnelle des propositions du New Age qui prône que chacun doit trouver sa molécule, pour les uns ce sera le LSD, pour les autres etc... Puis chacun est invité à expérimenter de son côté etc. Ces démarches sont totalement incohérentes.

Cette structure² est une structure générale qui est utilisée pour l'Ayahuasca, mais aussi pour beaucoup d'autres plantes. Actuellement nous utilisons environ une quarantaine de plantes.

Les deux phases du travail avec les plantes.

Ces expériences avec les plantes et l'Ayahuasca s'organisent en deux grandes phases. Il y a des sessions de quelques heures avec des plantes dites hallucinogènes, et des périodes de retraite dans la forêt pendant lesquelles on consomme des plantes pour accompagner une diète et au cours de laquelle ne voit que "son guide". Ces périodes d'isolement dans la forêt sont complémentaires du travail avec l'Ayahuasca, puisqu'elles s'inscrivent dans le processus de travail sur le corps et de travail sur soi, de travail sur sa relation à soi-même.

Je vous rappelle en quoi le qualificatif d'hallucinogène est impropre puisqu'il n'y a pas falsification des sens, mais bien vision qui trouve une vérification et une application dans le "MONDE CI" après intégration par le patient.

Les visions peuvent être données à un premier ou à un second degré. Pour illustrer par une anecdote personnelle, j'étais très effrayé le jour où j'ai vu qu'il fallait que je tue quelqu'un pour progresser dans mon évolution. Bien sûr, quand on est plongé dans l'expérience, on n'a pas la distance pour regarder l'information objectivement. Ça m'a paru absolument effrayant, et je me suis demandé qu'est-ce que c'est que cette histoire, c'est pas possible. Il m'a fallu un certain temps pour intégrer qu'il fallait bien que je tue quelqu'un, mais que ce quelqu'un c'était moi-même et qu'il y avait des choses en moi auxquelles je devais renoncer ...

Il convient de ne pas s'arrêter au premier degré d'une vision. Ce qui nous renvoie à la nécessité d'un processus d'intégration et d'accompagnement par un guide extérieur, parce qu'il peut être très dangereux, ou simplement inadapté de s'en tenir à une interprétation au premier degré. Or l'accompagnement redonne la distance pour comprendre une vision dans son essence et non dans sa signification immédiate, de même que s'engager dans un processus d'intégration, c'est se donner le temps et le droit de revisiter ces visions et ces informations jusqu'à ce qu'elles fassent sens pour soi.

Dans cette vision invitant à tuer quelqu'un, il est difficile de passer à l'acte, mais il peut y avoir des choses plus subtiles où un passage à l'acte génère des erreurs sérieuses.

Le cheminement personnel.

² : Un travail sur le corps, un travail sur soi avec intégration dans le quotidien, un guide extérieur, des substances naturelles.

Je me suis "confié" à un certain nombre de guérisseurs pour apprendre avec eux et je vais vous donner les éléments clés qui me paraissent essentiels dans cette expérience.

Je bénéficie d'une expérience de 13 années, cela représente environ 800 séances d'Ayahuasca, à raison d'une séance environ par semaine, associées au vécu des retraites en forêt.

Le travail avec les plantes ne se résume pas à des sessions d'Ayahuasca, mais comporte des périodes d'isolement dans la forêt, pendant lesquelles on n'a de contacts qu'avec la personne qui nous guide. On reste seul, sans rien, sans montre, sans papier d'identité, sans argent, sans aucun des attributs de la vie "civilisée", avec juste un lit et un hamac, et on passe du hamac au lit et du lit au hamac... Comme dit la chanson de Brel... On est dans la solitude, dans la confrontation avec soi-même.

Pendant ces périodes d'une semaine, on utilise d'autres plantes qui sont préparées et ingérées selon des techniques précises et rigoureuses. Ces plantes sont inductrices d'états modifiés de conscience beaucoup plus lents, à la fois plus modérés et permanents. Elles ne produisent pas la floraison spectaculaire de l'Ayahuasca, on entre progressivement dans cette expérience, on entre progressivement à l'intérieur de soi, pour vivre quelquefois des états émotionnels très forts, très intenses. Ces expériences d'isolement dans la forêt sont conduites parallèlement à certaines exigences de diète, d'abstinence sexuelle, etc.

Le travail avec ces substances est inséparable des étapes de confrontation avec soi-même dans la solitude et la méditation ou la prière, dans l'intériorisation et la rencontre de soi. Ces étapes sont si importantes à mon sens que si je devais choisir entre renoncer à ces temps de retraite ou renoncer à l'Ayahuasca, je renoncerais à l'Ayahuasca, parce que ce qui compte le plus finalement c'est la rencontre avec soi-même.

Quels sont les apprentissages possibles à travers ces expériences ?

Une des premières choses, c'est la découverte de sa vocation. Progressivement, j'ai du reprendre tout un vocabulaire jugé obsolète, figé, mais qui décrit bien ces vécus intérieurs.

1° apprentissage : la vocation.

L'expérience de la vocation, c'est la redécouverte de l'appel. Qu'est-ce qui nous appelle dans la vie ? Quel est notre destin, individuel ? Qu'est-ce qui fait sens pour soi ? Pas forcément pour les autres, mais pour soi.

Je me souviens quand j'étais petit, on me disait : "Attention tu vas peut être devenir prêtre, il faut que tu écoutes, parce que quand on veut devenir prêtre, Dieu nous appelle". Je n'ai jamais entendu quoique ce soit, j'étais un peu déçu.

Dans la vocation, il y a cette notion d'appel et quand on peut identifier cette vocation et l'écouter on trouve son sens, sa place, on trouve le bonheur.

Je crois que c'est une chose qui manque à notre époque : pouvoir trouver sa vocation, l'appel qui nous concerne de manière individuelle et qui nous permet de nous réaliser à partir de ce dont on est porteur.

Cette vocation peut être très différente d'une personne à l'autre. Les grandes lignes de la vocation peuvent être trouvées à travers ces expériences. Elles se dessinent en tous cas, on n'a jamais fini de la préciser et de l'affiner, mais on peut trouver une première esquisse.

Traditionnellement les guérisseurs utilisaient les séances d'Ayahuasca pour aider les personnes à trouver leur vocation. Aujourd'hui, nous recevons beaucoup de gens qui viennent faire cette expérience pour choisir des options .

C'est un peu comme quand on est au fin fond d'une vallée. On ne distingue plus les choses, on ne sait plus où se diriger. Dès qu'on monte sur une butte pour prendre de la hauteur, on voit toute la vallée et on sait où mènent les différents chemins. On peut à nouveau choisir en toute lucidité, visualiser les possibilités qui nous sont offertes.

2° apprentissage : la transcendance.

Une autre chose, c'est la découverte de la transcendance. Personne ne fait un certain travail avec les plantes sans découvrir que ce "MONDE AUTRE", premièrement existe, et deuxièmement nous dépasse complètement. C'est ça la transcendance, c'est prendre conscience que ça nous dépasse, qu'il y a quelque chose là qui nous échappe complètement, et que notre Moi se trouve dans une insignifiance absolue par rapport à cet univers.

Mais à la différence de la toxicomanie, où être dans cette insignifiance est absolument désolant, où le toxicomane, parce qu'il a vécu des expériences extraordinaires, trouve le quotidien moche, gris, sans intérêt, le sujet qui s'engage dans ces expériences avec l'Ayahuasca, participe de cette transcendance. S'il est dépassé et insignifiant il n'en est pas moins invité à la contemplation du mystère, il est invité à être saisi. Là on ne saisit pas, on est saisi, on n'agit pas, on est agi. On passe de la position de sujet, d'enfant omnipotent qui veut tout contrôler, à quelqu'un qui est agi. Ceci est source de grandes angoisses, de grandes peurs. Qu'est-ce qui m'agit ? Qu'est-ce qui me saisit ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qui est en train de me saisir et de m'agir ? Voilà qui réveille toutes nos peurs de perte du contrôle, en particulier au niveau de l'égo...

Cette notion de transcendance est importante, la transcendance c'est équivalent au sacré, au numen, c'est le numineux. On se trouve face à une énergie qui est bien au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Mais dans ces expériences, il nous est donné de pouvoir la saisir, la voir, la toucher du doigt. On la sent physiquement, c'est pour ça qu'il y a une possibilité d'intégration, parce que ça passe par et dans le corps, pas par la tête.

Cette approche permet d'avoir une expérience religieuse au sens noble du terme, celui de la racine latine du **religare**, se relier. L'Ayahuasca est une liane, elle relie, elle est pontificale parce qu'elle fait une jonction entre le haut et le bas, elle est un pont.

Cette redécouverte du sacré est importante, parce qu'elle restitue un ordre, une éthique ontologique. On redécouvre qu'il y a un ordre, un sens à la Vie.

Je n'ai jamais vu des gens sortir de ces expériences et dire que l'Amour ça ne vaut rien. Il n'est pas besoin de discourir, ni de prêcher, une éthique fondamentale s'instaure.

Par exemple, si vous dites à un toxicomane : Tu sais, c'est pas bien ce que tu fais, tu devrais pas faire ça..." il s'en fiche. Il aura raison dans une certaine mesure. Par contre quand il vit l'expérience, c'est lui même qui dit : "Oh là là, qu'est-ce que je suis cynique, c'est épouvantable..." Il voit lui même, il est capable lui même de critiquer son propre vécu parce qu'il le visualise lui même.

Cette information est transcendante. Il sait bien que ça ne vient pas du petit Moi, il sait bien que ça ne vient pas d'une suggestion du guérisseur. Il sait que c'est fondamental, qu'il touche à une connaissance intrinsèque, une connaissance personnelle, indéniable et qui transforme sa vie.

Je crois qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits, et que si Ça transforme la vie, c'est que quelque part Ça doit être vrai.

3° apprentissage : la bienveillance.

J'irai encore plus loin. Par là, on se reconnaît dans une filiation, on se relie au père créateur. Ça n'est pas facile dans nos sociétés où le père, le gouvernement, l'autorité, tout est remis en cause.

Or quand on redécouvre les valeurs de la transcendance, on redécouvre les valeurs de la filiation à cette force, cette énergie qui est un père créateur et qui est une mère, on est dans un ordre de filiation, c'est pour ça qu'on n'est pas exclu de cette force transcendante, on est dans la filiation de ce sacré.

On est quelque part sacralisé par cette expérience. Chacun se retrouve dans une fonction de sacralité propre, ce qui est extrêmement valorisant, extrêmement enrichissant. Le petit Moi est doté d'une capacité d'accès, d'une capacité de participation au sacré.

Tous les psy qui travaillent avec les toxicomanes connaissent bien cette absence de père etc... Quand un toxicomane vit cette expérience de réintégration dans une filiation et retrouve le père créateur, le père archétypique, il se sent beaucoup mieux, il se sent beaucoup plus calme, il est tranquilisé.

Il y a retour à un ordre qui s'impose, il y a un sens, ce n'est pas un choix, ce n'est pas une construction, c'est là.

Pour illustrer par une analogie : si je mets le doigt dans la prise électrique, je m'électrocute, c'est dans l'ordre des choses. On ne peut pas faire n'importe quoi, n'importe comment.

Un des grands débats de l'époque actuelle, c'est la confusion entre la CAPER et le LIBER, c'est à dire entre le Capricorne et le Verseau, ou encore entre le caprice et la liberté.

Actuellement nous recherchons la liberté. Nous voulons tous être libre : le mouvement de libération de la femme, le mouvement de libération de ci etc. Dans cette recherche de liberté, on rencontre souvent son opposé qui est le caprice. Autant le caprice, c'est faire n'importe quoi, n'importe comment, quand je veux, autant la liberté c'est la reconnaissance de sa vocation. Si je sais où est ma place, si je réalise ma vocation je suis complètement libre. Si la semence de rose devient la plus belle rose du jardin, elle est libre.

Le caprice serait que la semence de rose veuille devenir un chêne : "Je veux être un chêne, oui mais t'es une rose !" Quand la rose arrive à sacrifier ses velléités de devenir un chêne, elle est totalement libre.

Sacrifier, c'est revenir au sacré. Restituer un ordre sacré réintroduit la notion de sacrifice, ce qui est loin des recommandations de l'époque actuelle. Restituer la notion de sacrifice, c'est faire des choix, c'est choisir ce pour quoi on est appelé, c'est réaliser sa vocation, se reconnaître dans sa filiation et sacrifier d'autres options qui ne sont pas cohérentes pour soi en ce moment.

Nous ne sommes pas dans un système de bien et de mal, de bon et de mauvais. Nous sommes dans la recherche de ce qui est correct pour chacun à un moment donné. On ne peut pas ne pas réintroduire la notion de sacrifice,

parce qu'on ne peut pas tout faire, on ne peut pas tout lire, on ne peut pas tout connaître, on ne peut pas tout aimer... on est obligé de faire des choix et de sacrifier des voies qui ne sont pas les nôtres "ici et maintenant".

Tout ceci est lié à la notion de limites, et à la connaissance de nos limites. Des limites, non pas comme obstacle, mais comme garde-fou. La limite est un garde-fou dans toutes les acceptions de ce terme. La reconnaissance de ces limites se fait automatiquement à travers les expériences d' Ayahuasca. Elle est une reconnaissance qui réside dans un ordre transcendant.

Une personne qui fait cette expérience, quelque soit son niveau culturel, ou son niveau intellectuel, voit tout ça. Non pas qu'elle puisse formuler ces notions, ces découvertes avec ce vocabulaire, mais elle les intègre par un vécu direct au cours de l'expérience. Elle a un accès direct à ce savoir et cette intelligence des choses.

Plus on se reconnaît des limites, plus on reconnaît une transcendance, mieux on sacrifie, plus on respecte sa vocation, plus on est confronté à l'humilité. Il faut courber l'échine, ce qui n'est facile pour personne. Comme vous le savez, dans les sessions d' Ayahuasca ou d'autres plantes, on est souvent appelé à vomir. C'est un premier apprentissage de l'humilité, un apprentissage dans le corps, parce que c'est très difficile de vomir en gardant la tête droite, on est obligé de courber l'échine, de casser la nuque. On ne peut s'en convaincre que si on le vit de l'intérieur.

Si cette transcendance, si ce père, si la Vie est bienveillante, il n'y a aucune autorité qui ne soit acceptable. Si elle est malveillante, là il faut se rebeller. En l'absence de bienveillance on ne peut pas accepter la soumission. D'ailleurs ce ne serait plus de la soumission, mais de la veulerie. On ne peut pas accepter, on ne doit pas accepter quelqu'un ou quelque chose qui nous soumette, qui nous torture, nous utilise ou nous manipule. Il faut qu'il y ait bienveillance, sinon, on ne comprend pas tout ça et ça devient horrible, épouvantable. Sacrifier, ne pas avoir droit au bonheur, ce serait horrible, sans bienveillance.

Dans un contexte thérapeutique ou initiatique, c'est le guide qui doit incarner cette bienveillance et cet amour. C'est une exigence difficile et ardue pour tout thérapeute.

4° apprentissage : l'acceptation de la souffrance.

Pour compléter ce panorama, merveilleux ou épouvantable selon qu'on le considère sous l'éclairage du père bienveillant, ou pas, il faut rajouter l'acceptation de la souffrance.

L'acceptation de la souffrance n'est pas du masochisme, si on est dans la bienveillance, c'est une libération. L'acceptation de la souffrance n'est pas recherche de la souffrance, mais puisqu'elle est là, quand elle est là, présente, il est nécessaire de la vivre, d'autant que si on fuit la souffrance quand elle se présente, on en a double dose.

Quand on se met sous la protection de cette transcendance, le joug est plus léger, il est plus facile de faire les choses, parce que l'acceptation de la souffrance permet de l'alléger considérablement, elle est porteuse de sens, ce n'est plus une fin en soi, c'est simplement un passage vers la réalisation de sa vocation, vers la réalisation de soi-même.

S'impose donc quelque part, que ce père là est bienveillant. On n'est jamais sûr, on doute toujours un peu. Quand on passe par ces moments de confrontation à son ombre, où le père bienveillant nous amène à traverser des

choses épouvantables, qu'on est obligé de voir son orgueil, sa violence etc... on se dit : "Ce père il ne doit pas être si bienveillant que ça." On doute, on a peur...

5° apprentissage : la foi

Il y a l'installation progressive d'un processus de foi. Quand je dis foi, je ne parle pas de croyance. Je parle de l'adhésion à l'élan vital, la reconnaissance de la vie comme nutriment fondamental de notre Être. C'est ça la foi ! Cette foi peut prendre des formes différentes et s'exprimer, se manifester à travers des dogmes, dans des églises, des religions, des systèmes... Chacun est libre de choisir l'expression qui lui convient. Mais la foi n'implique pas la croyance...

Au fur et à mesure que se développe cette acceptation, cette adhésion à ce processus, certains phénomènes vont se déclencher. Comme des phénomènes de synchronicité qui s'accélèrent. Comme des perceptions extrasensorielles, des phénomènes para-normaux. Tout un univers se met en branle, qui peut être assez perturbant, avec des moments très forts.

Les choses nous enseignent de ne pas donner d'importance à ces phénomènes. C'est un des aspects de l'expérience, c'est l'écume des choses. Si on se laisse fasciner par ces choses bizarres, on risque de ne pas trouver l'essence. Il faut en revenir au processus d'intégration dans le quotidien et se demander : "Est-ce que je suis mieux avec ma femme, avec mes gosses, avec mes voisins ? Est-ce que je suis plus calme ? Est-ce que je suis plus serein ? Est-ce que je progresse ? Comment ? En quoi ?" Il est fondamental de toujours revenir à cette voie du centre.

6° apprentissage : le 3^{ème} tiers.

Nous sortons du contexte dualiste et réintroduisons un troisième terme pour évoluer vers un concept trinitaire. Il n'y a plus le noir ou le blanc. On est dans une horizontalité, on sort de la linéarité des choses, de la linéarité du temps. On sort de la séparation sujet/objet qui est toujours la base du concept occidental.

Dans l'expérience thérapeutique, initiatique faite avec ces plantes, on est à la fois le sujet de son expérience et l'objet de son expérience. On est à la fois l'observateur et l'observé, on est à la fois le malade et le thérapeute. Le troisième terme, dans cette expérience, c'est Madame Ayahuasca qui joue le rôle de pont et nous permet d'agir dans une trinité. Elle représente ou elle matérialise ce troisième terme qui est le "MONDE AUTRE" et sert à faire la jonction, à faire le pont.

Ces expériences nous amènent à une pensée non dualiste, qui est une pensée paradoxale. Ce n'est pas facile pour un cartésien d'admettre la pensée paradoxale !

Par exemple, l'expérience avec les plantes est à la fois une expérience complètement intime, complètement personnelle et en même temps, complètement collective puisqu'on est avec 10 personnes. C'est à la fois singulier et pluriel. Ce n'est ni l'un, ni l'autre et c'est l'un et l'autre, ce n'est pas de l'ambiguïté, c'est de l'ambivalence.

Demain il fera jour, demain on sait à peu près à quelle heure on va se lever, on sait quel jour on est, on sait beaucoup de choses sur demain et on ne sait rien sur demain... C'est cette pensée paradoxale de tout savoir sans savoir. La chose la plus sûre pour nous, c'est que nous allons mourir, c'est en même temps la chose la plus incertaine.

On entre dans une pensée paradoxale mais qui n'est plus de l'ordre de l'affirmation ou de la négation, qui est de l'ordre de l'acceptation de ce qui se passe, de l'intégration au fur et à mesure dans une humilité, une docilité... Je peux parler de docilité parce que j'étais quelqu'un de rebelle, d'ailleurs c'est pourquoi je suis parti au Pérou, et il y a un moment où j'ai compris que c'était bien de se rebeller, que c'était salubre, mais que le plus salubre, c'était de se rebeller contre...

Les fondements du contexte tribal amazonien.

En Amazonie, nous sommes dans un contexte tribal, un contexte de psychologie collective. L'horizon mythique et culturel collectif est de l'ordre de la justice. Le grand Mythe c'est l'ordre de la justice, ce sont des guerriers : "Si tu m'agresses, je t'agresse." "Si tu me fais un cadeau, je te fais un cadeau."

Si vous allez dans une tribu amazonienne, un peu reculée, pour faire un énorme cadeau au chef de la tribu vous l'embarrassez, parce qu'il est obligé de vous faire un cadeau similaire, et vous risquez de vous retrouver avec une peau de caïman...

Il faut faire très attention parce que, en faisant un gros cadeau, vous mettez dans l'obligation de l'équivalence, de la réciprocité. Si je te donne beaucoup, tu dois donner beaucoup, si je t'agresse, tu m'agresses, c'est normal. Œil pour œil, dent pour dent !

Les médecines traditionnelles amazoniennes sont nées dans ce contexte guerrier. Le passage dans le "MONDE AUTRE" n'a pas pour seule finalité une évolution personnelle comme nous le concevons, pour aller vers une individuation. Le passage dans le "MONDE AUTRE", c'est d'abord acquérir des armes et être plus fort que l'autre. Nous nous retrouvons dans un contexte, de sorcellerie, de magie, extrêmement violent, un contexte de prédateurs.

C'est important de prendre la mesure de la particularité de ce contexte tribal, et de ne pas se lancer seul en Amazonie. On se retrouve dans un contexte guerrier, dangereux au niveau physique, mais aussi à un niveau plus subtil, puisque les guérisseurs se livrent à des guerres entre eux, ils s'adonnent à des pratiques magiques extrêmement efficaces et dangereuses. Ça équivaut à se mettre au milieu d'un champ de tir...

Les fondements de la société occidentale.

Notre contexte occidental est fondé sur l'amour, en principe. C'est le mythe fondateur, même s'il est en train de dégénérer. On ne se permet pas d'être raciste. On n'a pas le droit d'attaquer l'autre. Si on le fait on est pas bien aux entournares.

Ce mythe de l'amour fondateur du monde occidental nous oblige à l'universalité. Il n'y a plus de limites, plus de frontières, plus de séparation entre moi et l'autre, quelque soit cet autre.

Les conséquences sur la psychologie des sociétés amazonienne et occidentale : les intérêts d'une rencontre et l'Amazonie et l'Occident.

Dans le mythe de la justice, si je suis le guérisseur de ma tribu, mon travail consiste à savoir ce qu'est en train de préparer le guérisseur de l'autre tribu pour parer le coup et éventuellement le devancer et mener une action guerrière etc... Dans ce mythe de la justice, j'ai une possibilité de projeter sur l'autre tribu, sur un autre guérisseur mon agressivité, ma violence. J'en ai le droit, parce que ce faisant, je fais du bien à mon groupe ethnique.

En occident, la projection de mon agressivité sur l'autre n'est plus possible puisqu'on est dans l'universalité. On est contraint d'entrer en guerre avec nous même. Le guerrier est intérieur, et nous sommes confrontés à notre propre ombre.

Le mythe de l'amour implique automatiquement la naissance de l'individuation c'est à dire fomenter l'esprit de l'homme pour qu'il croisse...

Dans le monde ethnique traditionnel amazonien, le groupe a la primauté, l'individu n'existe pas, il est secondaire. On travaille d'abord avec l'esprit du groupe et avec l'esprit dans la nature.

Les groupes amazoniens ont découvert ou fomenté la reconnaissance de l'esprit dans la nature. Ce sont des experts extraordinaires des forces de la nature, des essences de la nature qu'ils mobilisent dans les séances avec les plantes. Ce "MONDE AUTRE" n'est pas simplement le SELF, l'intérieur de notre tête ou de notre cœur comme un occidental a tendance à le croire, Ce "MONDE AUTRE" existe aussi dehors, dans la nature. Ce sont les lieux sacrés, les sources, les rivières, les montagnes, les arbres, les plantes, les animaux, les étoiles, la lune etc. qui sont habités par une force, elles existent, elles vivent, elles sentent.

La médecine amazonienne peut nous permettre à nous occidentaux qui détruisons notre nature, de retrouver le contact avec cet esprit de la nature. Cet élément de justice dégénère aussi chez eux, notamment avec le métissage.

Dans la région où nous nous trouvons, les fils des guérisseurs ne veulent plus apprendre la médecine traditionnelle parce qu'il faut faire des diètes, il faut respecter une abstinence sexuelle... ce n'est pas très rentable, ils préféreraient aller à Miami, acheter une voiture, une télé etc.

Nous avons un besoin absolu de nature, eux ont un besoin de retrouver une individuation.

La plupart des guérisseurs que j'ai connu pratiquaient un peu de sorcellerie, un peu de magie... Il y a certaines choses qu'ils n'ont pas résolu de leur propre ombre, qu'ils n'étaient pas prêts à résoudre, pour lesquelles ils n'étaient pas guidés.

Ce qui est intéressant dans cette rencontre des médecines traditionnelles et du monde occidental, c'est un enrichissement mutuel qui est nécessaire et obligatoire.

Si nous occidentaux, nous n'allons pas nous ressourcer auprès des connaissances traditionnelles, nous serons incapables de revenir à l'esprit dans la nature, de retrouver le sens, la primauté du collectif, les moyens de sauver la planète, de protéger l'intérêt collectif. On est arrivé à une forme d'atomisation, d'individualisation au point d'être complètement éclaté, atomisé, chacun dans son coin.

Les peuples d'Amazonie ont besoin de sortir de l'état de guerrier. Les jeunes ne se parlent pas, ils s'agressent, ils ne disent rien en face, ils pratiquent la magie. Ils vivent dans un contexte de non-dit, du mal-dit et de la malédiction.

Nous avons besoin d'eux et ils ont besoin de nous, et mettre en oeuvre cette évolution réciproque est un obligation, une nécessité de notre époque.

Les médecines traditionnelles amazoniennes sont une science.

Les médecines traditionnelles amazoniennes ont toutes les caractéristiques d'une science. Sous des aspects apparemment folkloriques, on n'est pas dans des cabinets aseptisés, avec des gants blancs etc., les médecines traditionnelles respectent une rigueur qui est de plus en plus exigeante au fur et à mesure de l'avancée à l'intérieur de la connaissance.

Q : Le contraire de la science, ce serait quoi ?

De l'extérieur, on peut dire le contraire de la science peut être un art. Si on passe les médecines traditionnelles au crible des caractéristiques de la science occidentale, on peut revendiquer le statut de science aux connaissances traditionnelles, parce qu'elles possèdent une méthodologie d'une grande rigueur.

De l'extérieur, on peut dire des des médecines traditionnelles : "Ces gens là font n'importe comment, ils prennent quelques plantes au hasard, ils ne les ont pas vraiment pesé, et puis c'est pas quantitatif, et puis..." C'est une erreur de perception. Je pense que c'est un processus précis, une connaissance rigoureuse. Dans ce sens là, le contraire d'une science, ce serait du bricolage.

1° caractéristique d'une science : sa dynamique.

Les médecines traditionnelles sont une connaissance dynamique, qui évolue, qui s'enrichit de nouvelles connaissances, elles ne sont pas figées.

Le panthéon du "MONDE AUTRE" intègre des éléments du monde occidental grâce au métissage, par exemple l'esprit de l'essence, la gazoline a été incorporé au Panthéon du "MONDE AUTRE" et aux énergies du monde de l'Amazonie. Donc c'est une médecine qui s'enrichit.

C'est une science parce qu'elle est cohérente, intrinsèquement, et extrinsèquement. Il n'y a pas seulement une théorie ou un discours, il y a une confrontation au réel. Des malades prennent des plantes et guérissent. C'est une science parce qu'on observe des faits concrets. La médecine n'est qu'un exemple, ces connaissances servent pour la chasse, pour les animaux, pour les cultures etc.

Il y a une intelligibilité interne. Quelque soit sa culture, on peut accéder à cette connaissance, parce que les instruments cette connaissance vont au delà de la culture.

Chacun va exprimer cette connaissance à sa manière. Les expériences auxquelles on accède sont des expériences infra-verbale, prélogiques, ou supra-verbale, elles sortent du champ de la verbalité pour emmener le sujet vers des phénomènes extatiques, de béatitude. Chacun peut accéder à cette médecine, quelque soit son niveau culturel, quelque soit son niveau d'éducation. L'intégration passe par ces états modifiés de conscience, une intégration corticale supérieure n'est ni nécessaire, ni obligatoire. C'est un abord très différent de l'abord occidental, on peut intégrer le matériel qui surgit lors de ces expériences grâce à un symbolisme vécu.

Un patient qui savait à peine lire et écrire, a vu dans une des sessions qu'il devait faire une grotte dans une pierre, pour y mettre la Vierge. Il a vu la pierre à l'endroit précis où elle existait. Il a mis trois mois pour creuser la grotte. Il a fallu qu'il trouve la Vierge, qu'il l'installe. Quand il a déblayé, un énorme scorpion est sorti. Ce qu'il a vécu à travers cette symbolique agie lui a permis d'intégrer une information qui était l'ouverture de son cœur. Il

avait un cœur très très dur et un problème très fort avec la féminité et avec la douceur de la mère. Le simple fait de l'agir extérieurement suffit à le guérir sans qu'il ait besoin de le verbaliser.

Dans cette approche des médecines traditionnelles, il y a des techniques de recherche et d'investigation. Par exemple, si un guérisseur souhaite faire la connaissance d'une plante, en état modifié de conscience, au cours d'une séance d'Ayahuasca, il va développer des phénomènes de voyance qui vont lui donner accès à l'énergie de cette plante et à ces caractéristiques, ces indications etc. C'est toujours difficile à admettre pour un occidental, mais ça marche !

Sur les informations pour sauver la planète ou la nature, moi je n'ai pas eu d'informations particulières parce que ce n'est pas mon orientation, ma vocation. Mais nous avons eu un jour, une anecdote pour... un chercheur écossais qui était envoyé par un laboratoire d'Ecosse pour chercher des plantes pour le cancer. Alors il a visité toute l'Amazonie, puis il a appris qu'il y avait un médecin français qui soignait avec les plantes, c'était pas vraiment ce qu'il attendait, mais je lui ai raconté. Puis je lui dis, si tu veux connaître les plantes tu peux prendre l'Ayahuasca. Ah bon, pourquoi pas... Alors il a pris l'Ayahuasca, le pauvre, pas le pauvre parce que c'était très bien, mais il ne s'attendait pas à ça exactement, parce qu'il a vu l'esprit des plantes. Les plantes lui ont dit, bon ben toi tu viens là, tu viens piquer les trucs, qu'est-ce que tu vas faire pour nous ? Alors bon.... Parce que quand on vit ça, c'est en direct quoi. Alors il a dit bon ben je suis prêt à faire n'importe quoi. Alors elles ont dit, bon ben est-ce qu'on peut utiliser ton corps ? Bon d'accord. Et alors il a vécu, c'était une session où il y avait des patients, et alors il a porté sur lui l'énergie de patients toxicomanes. Il est passé par toutes les phases de l'angoisse, l'effroi, des tas de choses comme ça... Il a été utilisé en quelque sorte pour traiter un patient. On lui a dit ben tu vois ça sert à ça les plantes aussi, donc il faudrait peut être que tu t'occupes aussi de nous défendre. Pas seulement de nous exploiter, mais de nous défendre.

Il m'a dit, ça fait 20 ans que je fais de la botanique, j'avais jamais parlé avec une plante... Ça, ça va forcément changer son regard sur les plantes.

S'il y a un botaniste, quelqu'un qui est intéressé ce soir, il va avoir des réponses à ce niveau là, si c'est un médecin, il aura des réponses thérapeutiques etc... Enfin chacun selon son centre d'intérêt, selon les questions dont il est porteur, pas simplement celles qu'on formule, mais celles dont on est porteur. On va avoir des réponses qui sont parfois évidemment très surprenantes.

L'Ayahuasca n'est pas une seule plante. Le breuvage Ayahuasca est le mélange de deux plantes, la liane Ayahuasca et la chacruna. Si vous ne prenez que la chacruna, vous n'aurez que des phénomènes lumineux et aucun apprentissage. Les alcaloïdes de la chacruna sont inhibés au niveau digestif par une enzyme, la monoamine-oxydase (MAO). Il faut associer l'Ayahuasca et la chacruna qui contient des inhibiteurs de la MAO (donc des IMAO) pour le passage au niveau digestif des substances des autres alcaloïdes.

La médecine occidentale connaît les IMAO depuis 40, 50 ans. Les amazoniens les connaissent depuis au moins 3000 ans !

Alors pour associer ces plantes, l'Ayahuasca est une liane, la chacruna est une feuille, il faut les mélanger d'une manière spécifique, il faut les cuire d'une manière spécifique. Si l'on fait un calcul statistique des probabilités d'association de ce deux plantes, de leurs parties et des conditions d'obtention d'un breuvage effectif, on voit que l'on est très très loin du hasard ou d'une découverte aléatoire.

Il s'agit d'une connaissance authentique, d'un savoir élaboré et extrêmement sophistiqué. Ils ne parlent pas d'alcaloïde etc. mais on peut reconnaître que les connaissances millénaires des guérisseurs reposent sur un savoir authentique et efficace.

2° caractéristique d'une science : l'existence d'un mode de transmission du savoir.

Une caractéristique essentielle des sciences est l'existence d'une méthodologie de transmission du savoir. Les médecines traditionnelles transmettent leur savoir depuis des millénaires, et ce savoir peut être transmis à un occidental.

3° Les champs spécifiques d'investigation des médecines traditionnelles amazoniennes.

La science occidentale fait appel essentiellement aux fonctions du "cerveau gauche", donc aux fonctions épéicritique, discriminatives, de rationalité, de catégorisation etc. Pour 10 études sur le "cerveau gauche", la science occidentale a une étude sur le "cerveau droit", parce que c'est un sujet d'étude plus difficile à appréhender. On touche à l'ordre du qualitatif, de la perception, de l'intuition, des modifications de fonction qui sont des fonctions perceptuelles, les fonctions du haut et du bas, les fonctions de la droite et de la gauche, la présence à soi-même, ce sont des fonctions qui ne sont pas faciles à mettre en évidence, c'est beaucoup plus difficile que d'expérimenter la paralysie de la main subséquente à une lésion effective du cerveau droit.

Les médecines traditionnelles amazoniennes sont des médecines qui explorent le "cerveau droit", c'est à dire les fonctions mélodiques, les fonctions protopathiques, les fonctions de l'émotion, de l'affectif.

On observe que les odeurs sont très importantes, que les fonctions limbiques, le rinencéphale, le paléo-cerveau, jouent un rôle très très important. On retrouve le cerveau reptilien. Les séances d'Ayahuasca sont peuplées de nombreux reptiles. Ça grouille de partout. Même dans les séances des sujets occidentaux, ce qui tend à prouver qu'on dépasse une fonction culturelle.

Au vue de ces nombreuses observations, on peut classer les médecines traditionnelles amazoniennes parmi les sciences, comme un savoir authentique.

On a deux voies d'accès à la connaissance : la voie sèche et la voie humide, la voie de la main droite et la voie de la main gauche, on a la voie du "cerveau droit" et la voie du "cerveau gauche". Nous occidentaux, nous sommes experts en "cerveau gauche", mais certainement pas en "cerveau droit".

On sait parfaitement que toute ménésis, tout praxis, tout NOSIS, tout savoir, toute mémoire, toute action doit s'inscrire dans un contexte mélodique. On n'apprend pas en dehors d'un contexte mélodique, affectif, émotionnel. C'est l'ambiance d'une séance, les gens présents, la couleur, la fatigue etc... font que vous aller intégrer ce qui est dit. Il y a une nécessité absolue d'un contexte mélodique pour pouvoir intégrer l'information, pour pouvoir avoir une action et pour pouvoir avoir une mémoire.

1° la légitimité de la recherche des toxicomanes

R : Il y a deux évaluations. Il y a des évaluations quantitatives et qualitatives, donc c'est très difficile parce que il n'y a pas d'homogénéité dans l'appréciation, et les critères d'évaluation sont encore en discussion, parce que la sobriété n'est pas un critère en soi.

Il y a des résultats qui me paraissent très intéressants, c'est pour ça d'ailleurs qu'on est venu aussi, pour en parler un peu ici. Pas dans cette conférence spécifiquement mais dans d'autres réunions plus spécifiques. Parce qu'il y a des résultats qui sont très intéressants avec des gens qui en plus, les patients qu'on a sont souvent des gens qui ont déjà fait 2, 3, 4, 5 centres et donc on peut mesurer aussi les difficultés et avec des patients qui sont des patients très lourds, très lourds.

Le protocole thérapeutique qu'on a mis en place n'est pas parfait, il a certainement besoin d'être perfectionné, mais il a certainement une base suffisante. On a actuellement vu 350 patients, et les abandons sont de plus en plus réduits parce qu'on est de plus en plus prêt, disons on juge mieux la sélection des patients et les résultats sont de mieux en mieux au fur et à mesure qu'on évolue. Mais bon c'est un processus, et c'est très complexe parce qu'il faudrait aborder beaucoup d'aspects, mais malheureusement on est une toute petite équipe, réduite avec des moyens réduit, mais on est intéressé par une recherche plus profonde là dessus.

Q : Votre équipe est de combien de personnes actuellement, pour le centre ?

R : Nous avons 6, 7 thérapeutes et 25 personnes qui sont des personnes d'accompagnement, disons.

Q : Quels sont les profils de vos patients ?

R : Sur les patients, nous avons d'abord eu des patients locaux, personnes qui sont essentiellement dépendantes à la pâte base de cocaïne. Qui est la première transformation des feuilles de Coca avant d'arriver au CHLORIDRATE DE COCAÏNE qui est une substance extrêmement toxique parce qu'elle est associée à des solvants, ils utilisent du ciment, de la chaux, de l'acide chloridrique et tout ça, c'est ingéré, donc très toxique.

Après nous avons eu des patients qui sont venus de l'extérieur, des villes de la côte, donc avec là l'introduction de la cocaïne surtout, parce que c'est ce qui domine. Il n'y a pas d'héroïne en Amérique du Sud pratiquement. Puis évidemment marijuana, alcool, tabac...

Puis là quelque patients européens héroïnomanes, 6 Français, 3 ou 4 Espagnols et 2 Marocains. Donc c'est encore une expérience limitée . Mais si vous voulez la substance est secondaire. Ce schéma là vaut pour toutes les substances. Alors après effectivement, un alcoolique c'est pas pareil que quelqu'un qui est complètement dépendant de la cocaïne. Mais le schéma global est le même. Après les processus sont différents parce que les substances ne sont pas les mêmes et les structures psychiques qui correspondent ne sont pas les mêmes non plus.

Un ami disait : "Le toxicomane, c'est un chaman qui c'est trompé de carburant". C'est le type qui veut voir un film au cinéma sans payer l'entrée. Il entre en douce, il voit le film, mais à la sortie, il y a deux gars qui l'attendent et qui lui font payer le double....

C'est parfaitement légitime de vouloir voir un film. C'est légitime que l'être humain veuille savoir ce qui se passe au delà des choses. Non seulement c'est légitime mais c'est peut être même une fonction essentielle de l'être humain, pour son devenir.

Un américain, Ronald ZIEGEL a fait des études³, sur les espèces animales les plus variées. Il a observé pendant une dizaine d'années le comportement de ces espèces vis à vis des substances psychoactives. Toutes les espèces animales, du poisson à la puce en passant par l'éléphant et le singe, dès qu'elles en ont l'occasion ingèrent des substances pour modifier leur état de conscience.

Non seulement elles font cette expérience, mais elles la renouvellent dès que possible. Il y a un tel appétit pour ces pratiques que ZIEGEL propose de classer cette conduite comme une conduite instinctuelle, au même titre que la faim, la soif, la reproduction. Comme s'il y avait une nécessité pour la Vie d'élargir la conscience, d'élargir la perception du monde... Ça semble être une impulsion de la nature...

Pour l'être humain cette recherche est non seulement légitime, mais c'est peut être même un devoir de croître spirituellement.

La démarche du toxicomane me paraît légitime au fond... Il y a une vie coincée, plein de problèmes, plein de nœuds, plein de blocages, on nous propose le chômage, une absence d'avenir, c'est désastreux, alors le toxicomane recherche une voie pour sortir de là.

Ce processus n'est ni conscient, ni formulé de cette manière.

Mais c'est une recherche de solutions "alternatives" aux problèmes rencontrés dans le "MONDE CI". On va voir dans le "MONDE AUTRE", et on le fait mal, avec des substances inadéquates, qui créent des dépendances. L'Ayahuasca ne crée pas de dépendance, les substances visionnaires ne créent pas de dépendances, parce qu'il y a une intégration du matériel au fur et à mesure des expériences.

Q : Excusez moi, mais si on est fasciné par l'expérience, forcément...

Vous pouvez être fasciné par un spectacle ou un concert de piano, ça ne vous rend pas dépendant du piano, vous ne ressentirez pas de manque si vous n'allez pas au spectacle ou au concert pendant un an. C'est l'état de manque qui définit la dépendance. On est tous dépendant de quelque chose. On est dépendant de la nourriture pour commencer... Mais il y a des dépendances toxiques. Quand vous supprimez l'apport de cette chose, est-ce que vous rentrez en état de manque, caractérisé par un malaise, par une déficience, par une perturbation de votre vie sociale, de votre vie psychique, de votre physique...

Q : Ça dépend de la valeur affective...

Bien sûr, il n'y a pas que les substances dont on peut être dépendant... Il y a toutes les conduites addictives, pas seulement l'ingestion de substances. La télé par exemple, le bruit, l'hyperactivité, le travail... Ce qu'il est important de considérer c'est la possibilité de modifier ces états de conscience sans que ce soit dangereux, ni toxique.

2° Proposition d'une initiation véritable.

³ Relaté dans "Intoxication", "Les paradis artificiels" en traduction française.

Au centre Takiwasi, en schématisant bien sûr, on reconnaît la recherche du toxicomane comme étant légitime, et on donne la possibilité au toxicomane de poursuivre son exploration du "MONDE AUTRE" dans de bonnes conditions.

Face à cette initiation sauvage, cette contre-initiation, faite n'importe comment, sans rituel, sans guide, au hasard des rencontres etc... nous substituons une voie initiatique... c'est à dire aller voir... mais, aller voir de manière correcte, avec des substances naturelles, accompagné d'un guide, avec cohérence...

Notre première action est la reconnaissance de la légitimité de cette quête. Nous ne sommes pas dans la seule recherche de la sobriété, parce que la sobriété n'est jamais, en soit un objectif de vie, ou alors à très court terme.

L'attitude intérieure est importante, on ne peut pas aborder les états modifiés de conscience s'il n'y a pas un minimum de respect vis à vis de cette puissance, de ces énergies, de ces esprits. L'attitude intérieure est fondamentale. Une personne qui vient prendre l'Ayahuasca avec nous et qui n'est pas vraiment sincère, qui vient simplement pour tester en disant, je vais voir etc... ça ne marche pas. Simplement ça ne marche pas...

Cette quête est légitime, aussi, la proposition que nous faisons est de remplacer leur contre-initiation par une initiation véritable.

Le processus initiatique va confronter le toxicomane à la mort. Ce n'est pas une mort symbolique... Quand on vit une mort dans ce processus, tout y passe, on meurt, on est en train de mourir, on le sent physiquement, émotionnellement, il y a une conviction interne qui est absolue.

J'ai commencé mon propre itinéraire de cette manière là.

La première session d'Ayahuasca à laquelle j'ai participé, j'avais jamais pris un joint alors... Je me suis trouvé avec un guérisseur, dans une pièce avec 40 personnes, et dès que j'ai senti que ça commençait à bouger, j'ai freiné des 4 fers. Après j'étais frustré parce que les gens disaient oh, j'ai vu ci, j'ai vu ça, je me suis trouvé un peu con con quoi... Deux jours après je suis revenu, et là j'ai pas eu le temps de freiner, j'étais dedans, c'était foutu... J'ai eu droit à un combat au corps à corps avec un boa, et ça a duré 3 heures... Je n'étais plus dans le temps, j'étais dans une boursoufflure du temps, c'était l'éternité quoi... et l'éternité, ça dure... Au coeur de l'expérience, on ne peut pas dire : "On tient une heure et puis ça passe..." Non, non c'était infini... alors on crève... je me suis dit que ce n'était pas la meilleure chose que j'avais fait dans ma vie de venir en pleine Amazonie prendre une substance comme ça... vous pouvez imaginer tout ce qui peut passer dans la tête à ce moment là...

Jusqu'au moment où on touche l'acceptation, on passe par cette voie importante qu'est l'humilité. Pour moi, c'était : "Jacques n'est pas important". Cette phrase m'est venue à ce moment là, voilà j'étais pas important... Et puis c'est tout, c'est fini...Le boa est parti. J'ai commencé à remonter du fin fond du fond du trou, palier par palier, et à avoir des intégrations considérables sur moi même, sur ma vie. En 3 heures j'ai appris plus de choses que pendant les 10 années précédentes avec psychanalyse et tout.

Dans certains cas ce sont des expériences d'enfouissement, dans d'autres cas ce sont des expériences d'éclatement, dans d'autres des expériences d'être brûlé, d'être complètement désintégré, dans d'autres ça va être la sécheresse, la soif, la déshydratation, enfin bon il y a toute une série de morts possibles qui à chaque fois vont toucher des secteurs différents de notre psychisme, de notre être. Avec à chaque fois une connotation qui est toujours lié quelque part au cœur. Mais ça peut être plutôt l'humilité dans un moment, puis dans un autre ça va être la joie, ça va toucher donc des fonctions différentes.

L'approche de la mort est un vécu fréquent dans ce processus, comme si l'initiation était un entraînement aux morts imminentes pour se préparer à la vraie mort, pour apprendre à ne pas rater le dernier passage, pour s'y préparer le mieux possible. Et à force d'apprendre à mourir, on apprend à vivre surtout...

Face à cette conduite ordalique du patient toxicomane, il y a la possibilité de lui offrir de s'approcher de la mort... mais de manière pleinement consciente. Quand on se shoote on ne vit pas ces choses en toute conscience. Dans ce contexte initiatique, thérapeutique, le patient toxicomane est conscient, il est mis face à la transgression du sacré à laquelle il s'est prêté. Là, c'est pas la même chose, tout le monde a peur. Il comprend que c'est un acte de profanation, une profanation du sacré, un sacrilège. Même la personne la moins religieuse le vit comme ça.

C'est une évidence telle que, souvent, le patient va revivre son vécu de toxicomane comme un vécu de possession. Comme s'il y avait une force à l'intérieur de lui qui est plus forte que lui. Il veut s'en sortir, il en a ras le bol de vivre comme ça... il promet d'arrêter, puis le lendemain, c'est plus fort que lui, il recommence.

C'est ce que dit le toxicomane : "Retenez moi." mais les contentions extérieures ne fonctionnent pas. On ne peut pas le retenir toute sa vie.

3° Un travail de désatanisation, d'exorcisme.

Notre propos, c'est d'offrir de reconstruire une contention interne. Et si il y a un état de possession, il faut commencer par un exorcisme. Il faut arriver à repousser les ombres du toxicomane, en travaillant d'ailleurs sur ses propres ombres.

Le thérapeute doit d'abord travailler sur ses propres ombres et devenir un guide pour procéder à l'exorcisme, à l'expulsion des démons internes du toxicomane.

Tous les gens qui travaillent avec des toxicomanes savent très bien que la drogue enseigne au toxicomane à être super-intelligent pour trouver la drogue, pour trouver le fric nécessaire au financement de sa drogue. Donc la drogue enseigne.

La cocaïne est un dérivé de la Coca. La Coca c'est une plante sacrée, c'est la plante du monde Andin. C'est comme le vin dans le bassin méditerranéen.

Quand la Coca est prostituée, non respectée, transformée, injectée, maltraitée etc., elle est satanisée, elle devient démoniaque, il y a possession. La Coca est un être vivant, c'est une puissance, ce n'est pas simplement une formule chimique. Elle est une énergie, elle est une essence... Si cette force est utilisée à l'envers, il y a un état de possession. Non pas parce que la Coca soit méchante, c'est comme quand on prend un couteau par la lame, on se coupe, le couteau n'y est pour rien, il n'a pas d'intentionnalité. On peut dire la même chose du pavot, de la marijuana, de l'alcool, du tabac etc... qui sont toutes des plantes sacrées, mais qui, quand elles sont mal utilisées, produisent des états de possession. La Marijuana est une essence, une énergie très subtile. Mais c'est pareil.

Travailler avec des toxicomanes demande de faire un travail de désatanisation, de dédiablement, nous sommes toujours dans le religieux, dans le sacré, on ne peut pas y échapper. Le patient vit vraiment un état de possession, il a besoin quand il passe par ces phases d'être accompagné par quelqu'un capable d'affronter un tel vécu, capable de le soutenir dans la traversée de ce vécu.

Nous prenons l'Ayahuasca avec le patient. Pendant la séance, nous sommes dans le même état modifié de conscience, nous ne le laissons pas seul, nous sommes avec lui. Si bien que quand il réveille ses diables

intérieurs, ces derniers sont là aussi pour nous. Ce qui suppose que le thérapeute a au moins évacué un certain nombre de ces propres démons internes. Il n'est pas la pureté même, mais il doit avoir a un minimum de contrôle et surtout, être lui même sous protection. C'est à dire qu'il doit se reconnaître dans une filiation, à l'intérieur d'une transcendance qui le restitue, qui lui permette de maintenir son intégrité...

Si le toxicomane est à la recherche de cette limite, du sacré, du père, de l'ordre, de cette éthique qui restitue un sens à sa vie... à cette vie insensée, on doit lui proposer des expériences sémantiques, porteuses de sens. On doit aller au delà du discours, parce que sa guérison ne passe pas seulement par le discours. Il faut atteindre des zones infra-verbale, supra-verbale.

D'ailleurs, il n'est pas besoin de faire un prêche, le toxicomane visualise lui-même sa situation. La drogue n'est plus là pour l'anesthésier, l'Ayahuasca, au contraire le réveille, lui permet de retrouver le chemin de ce "MONDE CI".

Chaque session d'Ayahuasca ou chaque retraite dans la forêt aide le patient à se recentrer. Ce recentrage est perceptible de l'extérieur, ça se voit vraiment, ça se voit sur le visage, on voit une présence à soi évidente !

Le toxicomane est intéressant comme sujet parce qu'il radicalise toutes les tensions de la société occidentale. Il représente exactement le schéma de base "tout, tout de suite, sans effort". Or on ne peut pas tout avoir. On l'aura, mais pas tout de suite, et ça va nous coûter.

L'enseignement clair de tout processus initiatique, c'est que c'est lent, progressif, relatif, on n'arrive pas à l'absolu, et ça coûte, il y a des exigences.

C'est un processus qui inclut un nettoyage physique comme je l'ai dit, je ne reviens pas là dessus, une induction contrôlée des états modifiés de conscience avec une atténuation temporaire des fonctions rationnelles et une amplification des fonctions non rationnelles... On accède par là à toute la problématique émotionnelle, affective.

Le réajustement du verbe, la redécouverte de la voie du cœur.

En même temps, ça réveille certaines fonctions du "cerveau droit" comme par exemple la voyance, l'intuition, le vécu onirique, le contact avec le soi intérieur.

Au fur et à mesure du processus thérapeutique, le patient est lui-même guidé, il a des informations, à travers ses rêves, à travers des insights, à travers des visions sur ce qu'il doit faire pour avancer. Il retrouve peu à peu son maître intérieur et les instruments pour sortir de son problème.

Par exemple, il est demandé de jeûner une fois par semaine. Les patients ont tout intérêt à le faire, à écouter la voix de ce maître intérieur qui les guide. Quand il le font, ils avancent. On ne peut pas tricher et si on triche, on n'avance pas, on tourne en rond. De plus, il n'y a plus de manipulation possible, on peut juste se manipuler soi même, c'est tout.

Il y a aussi un réajustement du verbe. On a énormément de mal à toucher le cœur des toxicomanes qui ont un certain itinéraire. Il y en a qui pleurent à volonté pour manipuler, mais toucher l'émotion authentique est très difficile. A travers ce processus, il y a un réajustement vers le cœur. Les énergies sont dans la tête, dans le mental, les médecines traditionnelles sont la voie du cœur, elles opèrent ce réajustement vers le cœur.

Quand je parlais tout à l'heure du monde occidental et du monde amazonien, on peut dire que le monde amazonien, c'est le monde de l'instinct, Ils sentent à travers leurs tripes ! Nous, occidentaux, nous avons le serpent du bien et du mal lové dans la tête, le serpent du savoir. La science rationnelle produit des choses intéressantes, utiles, mais c'est une science sans cœur, sans âme ! L'indien d'Amazonie, lui est dans les tripes. Il sent d'abord là.

Nos deux mondes ont besoin de se rencontrer pour que l'énergie de l'indien d'Amazonie remonte vers son cœur, qu'il cesse d'être un guerrier pour la guerre, qu'il devienne un guerrier pour la croissance de l'Être, pour la croissance de la société, et que nous, nous cessions d'être dans le tête pour retrouver la fonction du cœur, sans quoi, notre savoir rationnel deviendra mortifère.

Le réajustement du verbe et le rétablissement de la parole véritable pourra permettre de passer de cette inversion des valeurs, de cette perversion, à une véritable subversion pour remettre les choses à leur place. Il faut passer par la subversion pour arriver à la conversion et retrouver le sens de la Vie.

Ce n'est peut être pas un hasard si parmi les patients que nous recevons, et je rappelle que le toxicomane est le prototype de notre société, beaucoup ont été liés à des sectes. Il y a une appétence très très forte pour l'éсотérisme.

Ce réajustement se fait essentiellement à travers la vision. Le patient va obtenir une vision essentielle, quelques images clé qui lui serviront de guide, même après le traitement. Il aura besoin quelquefois de plusieurs années pour métaboliser certaines visions, pour trouver tout leur sens. Voir c'est savoir et c'est pouvoir. Quand je parle de pouvoir dans ce contexte, je ne parle pas du pouvoir omnipotent, mais du pouvoir sur soi même, pouvoir faire, pouvoir dire, pouvoir être.

Tout cela suppose que le thérapeute accepte d'être un initiateur, d'être un passeur de cette frontière vers le "MONDE AUTRE", qu'il accepte d'être un prêtre, d'assumer un sacerdoce, d'être un intermédiaire entre ce "MONDE CI" et le "MONDE AUTRE", de faire la jonction, de servir de pont entre ce "MONDE CI" et le "MONDE AUTRE".

Quand on utilise ces plantes, on ne propose pas une substitution de substances psychoactives. On ne change pas l'héroïne contre une substance qui instaurerait une autre dépendance. Il n'y a pas de dépendance avec les plantes utilisées dans la médecine traditionnelle amazonienne.

L'objectif suprême, c'est d'arriver à une espèce de conjonction des contraires, de dépasser la dualité pour aller vers le HIEROGAMOS, c'est à dire vers l'union et le contraire, vers l'individuation. Alors que la voie du toxicomane est la voie de l'indifférenciation, la voie de la régression, la voie de la fusion par la dilution dans le grand tout.

Nous n'intervenons que si la personne est volontaire et accepte de s'engager dans ce processus. Une attitude coercitive ne donnerait aucun résultat. Un toxicomane a le droit de ne pas vouloir suivre cette voie, il reste libre, et nous nous devons de respecter cette liberté, même si ce choix nous dérange, nous indispose.

En conclusion

Notre société occidentale est malade d'avoir perdu l'accès à une sacralité authentique. Je dis bien authentique, et je vous mets en garde encore une fois contre les propositions du mouvement New Age qui n'est qu'un supermarché de produits de consommation spirituelle.

Les maîtres des forêts, des déserts et des montagnes répètent tous que nous sommes tristes parce que nous avons oublié l'Esprit.

Selon la mythologie Inca, 1989 est l'année où l'INCA décapité, va reconstituer son corps, se récapituler. Cette récapitulation est le signe de la renaissance du monde des Incas, de son savoir ancestral, c'est le PATCHACUTI, le renversement des énergies au niveau planétaire. Les Incas disent que depuis 1989 apparaissent les TCHACARUNA, des hommes bons qui seront les acteurs de ce changement, qui feront la jonction.

Nous sommes à une époque de jonction, de pont et je souhaite qu'il y ait des CHACARUNA qui se lèvent aussi à Paris, en France. Qu'il y ait à nouveau des témoins de la joie de vivre, des personnes qui retrouvent l'enthousiasme, de IN-THEOS, en Dieu, qui soient habitées par le Divin, des TCHACARUNA qui nous aident à dépasser notre désir de compréhension rationnelle, afin que nous puissions aussi accepter d'être invité simplement à la contemplation du mystère.